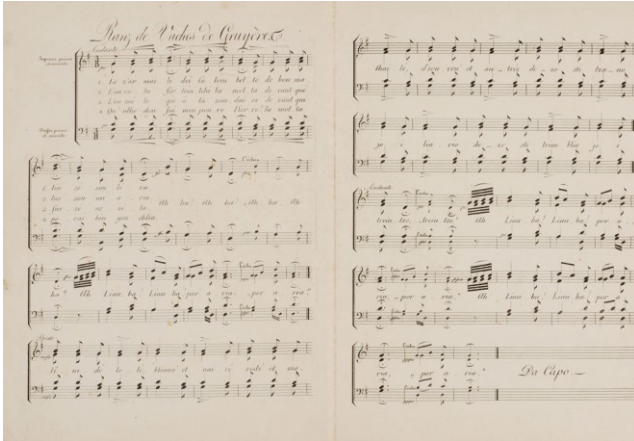


Ranz des vaches



Partition de François-Xavier Zürcher : Ranz de vaches des Alpes de Gruyères, 1825-1845 (© Musée gruérien, Bulle)

« Lyôba, lyô-ô-ba... ». Scandées au bon moment, ces quelques syllabes fédéreront comme un seul homme les « vrais Suisses » présents dans la salle. Au café ou sous le chapiteau d'une fête, il n'en faudra pas plus pour que l'on se mette à faire tinter verres et cuillères, reprenant le refrain selon lequel « lè che-nayirè van lè premirè » ... Comprenez ici que, dans un cortège de vaches, « les sonnaillères (celles qui portent une cloche) vont les premières », et que cela coule de source. Même beuglé, le ranz des vaches reste en effet le chant le plus populaire des Helvètes. Hymne de bergers dont l'existence est attestée dès le XVI^e siècle, il avait sans doute pour vocation initiale d'annoncer l'heure de la traite, le retour à l'étable ou le départ à l'alpage dans bon nombre de régions rurales. Repris dans les grandes fêtes populaires, il est associé à la Fête des Vignerons de Vevey dès 1819, et s'impose bientôt comme le clou de la fête. Le vibrant patriotisme qu'il suscite lui ouvre ainsi les portes du patrimoine suisse, subtilisé qu'il fut aux bergers pour devenir un chant citoyen placé au rang des mythes fondateurs de la Confédération. Il inspira aussi de nombreux compositeurs pressés d'évoquer l'univers pastoral, comme Beethoven, Liszt ou Wagner... Et l'on doit même à Rousseau d'avoir propagé l'idée selon laquelle il aurait le pouvoir de faire désertier les soldats suisses à l'étranger, les frappant de « delirium melancholicum... » C'est dire toute la magie qu'il exerce sur nos concitoyens !

Autres dénominations	Lioba, Kuhreihen
Localisation	FR
Domaines	Expressions orales Arts du spectacle
Version	juin 2018
Auteurs	Isabelle Raboud-Schüle, Samuel Sandoz, Jean Steinauer

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Le texte patois

Couplets

Lè j'armayi di Kolonbètè
Dè bon matin chè chon lèvà.
Kan chon vinyè i Bachè j'lvouè
Tsankro lo mè! n'an pu pachâ.
Tyè fan no ché mon pouro Piéro ?
No no chin pâ mô l'inrinbyâ.
Tè fô alâ fièr a la pouârta,
A la pouârta dè l'inkourâ.
Tyè voli vo ke li dyécho ?
A nouthron brâvo l'inkourâ.
I fô ke dyéchè ouna mècha
Po ke no l'y pouéchan pachâ
L'y è j'elâ fièr a la pouârta
È l'a de dinche a l'inkourâ :
I fô ke vo dyécho ouna mècha
Po ke no l'y puéchan pachâ.
L'inkourâ li fâ la rèponcha :
Pouro frâre che te vou pachâ,
Tè fô mè bayi ouna motèta
Ma ne tè fô pâ l'èhyorâ.
Invouyi no vouthra chèrvinta
No li farin on bon pri grâ.
Ma chèrvinta l'è tru galéja
Vo porâ bin la vo vouêrdâ.
N'ôchi pâ pouère, nouthron prihre,
No n'in chin pâ tan afamâ.
Dè tru molâ vouthra chèrvinta
Fudrè èpè no konfèchè.
Dè prindre le bin dè l'èlyije
No ne cherin pâ pèrdenâ.
Rètouârna t'in mou pouro Piéro
Deri por vo on'Avé Maria.
Prou bin, prou pri i vo chouèto
Ma vinyi mè chovin trovâ.
Piéro rèvin i Bâchè j'lvouè
È to le trin l'a pu pachâ.
L'y an mè le kiô a la tsoudère
Ke n'avan pâ la mityi aryâ.

Refrain

1-3-5-7-9-11-13-15-17-19

Lyôba, lyôba, por aryâ (bis).
Vinyidè totè, byantsè, nêre,
Rodzè, mothèlè, dzouvenè ôtrè,
Dèjo chti tsâno, yô vo j'âryo,
Dèjo chti trinbyo, yô i trintso,
Lyôba, lyôba, por aryâ (bis).
2-4-6-8-10-12-14-16-18
Lyôba, lyôba, por aryâ (bis).
Lè chenayirè van lè premirè,
Lè totè nêrè van lè dêrèrè
Lyôba, lyôba, por aryâ (bis).

(Transcription d'Albert Bovigny)

La traduction française

Couplets

Les armaillis des Colombettes
De bon matin se sont levés.
Quand ils sont arrivés aux Basses-Eaux
Le chancre me ronge! Ils n'ont pu passer.
Pauvre Pierre, que faisons-nous ici ?
Nous ne sommes pas mal embourbés
Il te faut aller frapper à la porte,
A la porte du curé.
Que voulez-vous que je lui dise
A notre brave curé.
Il faut qu'il dise une messe
Pour que nous puissions passer
Il est allé frapper à la porte
Et il a dit ceci au curé :
Il faut que vous disiez une messe
Pour que nous puissions passer
Le curé lui fit sa réponse :
Pauvre frère, si tu veux passer
Il te faut me donner un petit fromage
Mais sans écrémer le lait.
Envoyez-nous votre servante
Nous lui ferons un bon fromage gras.
Ma servante est trop jolie
Vous pourriez bien la garder
N'ayez pas peur, notre curé
Nous n'en sommes pas si affamés
De trop "moler" votre servante
Il faudra bien nous confesser
De prendre le bien de l'Eglise
Nous ne serions pas pardonnés
Retourne-t-en, mon pauvre Pierre
Je dirai pour vous un Ave Maria.
Beaucoup de biens et de fromages Je vous souhaite
Mais venez souvent me trouver.
Pierre revient aux Basses-Eaux
Et tout le train a pu passer
Ils ont mis le kio (Présure) à la chaudière
Avant d'avoir à moitié trait

Refrain

1-3-5-7-9-11-13-15-17-19

Lyôba (bis) pour traire.
Venez toutes, les blanches, les noires,
Les rouges, les étoilées sur la tête les jeunes, les
autres,
Sous ce chêne où je vous trais,
Sous ce tremble où je fabrique le fromage,
Lyôba, (bis), pour la traite.
2-4-6-8-10-12-14-16-18
Lyôba (bis) pour traire.
Les sonnaillères vont les premières,
Les toutes noires vont les dernières.
Lyôba (bis), pour la traite.

La version complète du ranz des vaches, reproduite ci-dessus en patois gruérien, comporte 19 couplets et 2 refrains différents, chantés en alternance. Cette version chantée a éclipsé toutes les autres (celles pour cor des Alpes notamment), ainsi que les variantes de la mélodie ou du texte attestées dans diverses régions de Suisse.

Un rituel consacré...

A l'origine, écrit Guy S. Métraux, « l'essence du ranz des vaches semble avoir été l'appel d'un instrument (cor des Alpes) ou les vocalises du berger, signifiant au troupeau qu'il était l'heure de la traite, le moment du départ pour l'alpage, ou encore le temps de retourner à l'étable » (« Le ranz des vaches: du chant de bergers à l'hymne patriotique », Lausanne 1998). Cette pratique est attestée de longue date dans l'Emmental, l'Oberhasli, l'Entlebuch et le Simmental, mais aussi en Appenzell, dans le Jorat, au Pays-d'Enhaut et aux Ormonts. Au fil du XIX^e siècle, la mélodie fit son entrée – et se folklorisa quelque peu – dans les grandes fêtes populaires, dont la première fut celle des bergers d'Unspunnen (1805, 1808). Le ranz des vaches y fut joué au cor des Alpes, instrument que cette fête a réhabilité.

Mais dans le cœur des Romands, des Fribourgeois en particulier, c'est surtout à la Fête des Vignerons que le ranz des vaches est lié. Il apparaît pour la première fois à son programme en 1819, sous une forme chantée en chœur. Ce chant figure ensuite dans toutes les éditions de la fête, mais on n'en confie l'exécution à un soliste qu'à partir de 1889. L'accompagnement au cor des Alpes est quant à lui encore plus tardif. Avec le temps, le ranz des vaches est devenu l'épine dorsale de la fête, y gagnant « un caractère de rituel empreint d'une ferveur quasi religieuse qui repose sur le sentiment de la nature et sur le rappel de la petite patrie alpestre » (Guy S. Métraux, 1998) ; et son interprète a obtenu un statut de véritable vedette. L'émotion qu'il provoque au sein du public est bien palpable : lors de la Fête des Vignerons de 1999, les 16'000 spectateurs de chaque représentation pouvaient se lever pour chanter le refrain avec les chœurs. A l'heure actuelle, on entend le ranz des vaches à de nombreuses occasions. Il figure au programme de bon nombre de manifestations commémoratives, de fêtes (particulièrement celles ayant trait à l'économie alpestre, comme les désalpes ou la poya) et d'anniversaires partout dans le canton de Fribourg.

La version du ranz la plus couramment chantée en français est celle harmonisée à 2-3 ou à 4 voix par l'abbé Joseph Bovet. Un enregistrement commercial

en a été fait en 1928 par le Groupe choral, avec Robert Colliard en soliste, sous la direction de Bovet lui-même. Bovet insère lui aussi le ranz dans des spectacles à contenu patriotique, à commencer par le festival « Mon Pays » (1934). L'intégration du ranz des vaches au patrimoine helvétique va contribuer à ce que l'on pourrait appeler sa muséalisation. Désormais, la mélodie, les paroles et le nombre des couplets seront fixés dans le but de minimiser au maximum les altérations. Et comme le note Guy S. Métraux, « ce ne sera plus un simple chant de travail de bergers, ou une belle évocation de la nature, mais bien un chant national appartenant à tous ».

La mélodie, caractérisée par les premières notes ascendantes et ensuite par les intervalles du refrain « Lyôba... », inspira de nombreux compositeurs, désireux d'introduire dans leur œuvre une touche pastorale. Après le « Guillaume Tell » d'André Ernest Modeste Grétry (1791) et celui de Friedrich Schiller (1804), le ranz des vaches entra dans certaines compositions de Beethoven, Berlioz, Schumann, Mendelssohn, Rossini, Liszt, Wagner et d'autres. Des versions modernes et revisitées ont été produites par différents musiciens, parmi lesquelles on doit citer celle du pianiste de jazz Thierry Lang, un Fribourgeois.

... au pouvoir d'évocation inédit

La date de naissance du ranz des vaches est impossible à déterminer, puisqu'il appartenait originellement à la pure tradition orale. Les dates avancées ne sont que spéculations plus ou moins heureuses et prêtent souvent à controverse. Concernant les premiers témoignages écrits, on peut en tout cas remonter au XVI^e siècle. Le Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), dans l'article qu'il consacre au ranz, affirme : « Le ranz des vaches est attesté comme air instrumental en 1545, puis surtout comme mélodie (« Har Chueli », « ho Lobe ») chantée sur les pâturages pour faire rentrer les vaches (parfois appelées Lobe en Suisse alémanique) en file à l'étable et pour les calmer durant la traite ».

Et le DHS de citer la fameuse thèse en médecine de Johannes Hofer, « De Nostalgia vulgo - Heimwehe oder Heimsehnsucht » (1688), consacrée au mal du pays. L'auteur y rapporte « qu'en entendant le ranz des vaches les Suisses au service étranger étaient frappés de « delirium melancholicum » et poussés à la désertion : par conséquent, le soldat qui le jouait ou le chantait était passible de la peine de mort. En 1710, Theodor Zwinger fit rééditer la thèse sous le titre « De Pothopatridalgia », augmentée des textes

« Cantilena Helvetica » et « Kühe-Reyen ». En réalité, aucun ordre d'interdiction n'a jamais été trouvé dans les archives, mais le mythe était fort et il eut du succès.

Selon Guy S. Métraux, « c'est à Jean-Jacques Rousseau que nous devons la vogue du ranz des vaches parmi les âmes sensibles du Siècle des Lumières ainsi que l'immense popularité dont il a joui auprès du public un peu partout au XIX^e siècle ». Jean-Jacques introduisit en effet une transcription, accompagnée d'une description, du ranz dans son Dictionnaire de musique (1767), en reprenant la thèse de Hofer concernant le mal du pays. « C'est à partir de ce texte, conclut Guy S. Métraux, qu'il faut dater la diffusion quasi universelle de la légende des « pouvoirs » du ranz des vaches sur les soldats suisses, qu'aucun document historique ne vient étayer ».

La version gruérienne du ranz des vaches paraît en 1813 dans la première livraison du Conservateur suisse ou Recueil complet des étrennes helvétiques; elle comporte la musique et les paroles en patois et en français et un commentaire de Philippe-Sirice Bridel (1757-1845). Elle est publiée en 1813 également, mais quelques mois plus tôt et avec d'autres versions, par Georges Tarenne.

Au cours du XIX^e siècle, la naissance de l'Etat fédéral suisse et la fixation des mythes qui l'accompagnent parachève le succès du ranz des vaches et le transforme en une sorte d'hymne national. C'est à partir de cette époque en effet que le milieu montagnard est vu comme le berceau de la patrie suisse. Le ranz des vaches s'est dès lors introduit dans les grandes fêtes nationales et populaires.

Un succès planétaire... et dangereux

Porté par la Fête des Vignerons, le soliste du ranz des vaches a connu d'emblée un succès international. Placide Currat (1889, 1905) se produisit à Londres devant la reine Victoria, et des dizaines de cartes postales à son effigie furent éditées. Robert Colliard (1927) eut les honneurs de la Scala de Milan avant de conquérir lui aussi, grâce à l'arme vocale, une place en vue dans la politique. Et Bernard Romans (1977) alla chanter le ranz jusqu'en Chine. Avec ce dernier cependant – le premier authentique armé de la série – les choses changent. On décide de privilégier désormais l'authenticité, en recrutant comme soliste un paysan éleveur, mais ce choix dévoile vite une surprenante vérité : la gloire du ranz est dangereuse... Appelé partout et en toutes sortes d'occasions pour interpréter le chant fétiche, propulsé à l'avant-scène où qu'il passe, le soliste de la Fête des

Vignerons a tout intérêt à disposer d'une solide assise et d'une grande aisance sociales pour affronter sa soudaine célébrité. Currat, Colliard l'ont bien vécue : ils étaient déjà notables avant de chanter dans l'arène. Leurs successeurs, fauchés en plein vol ou vite retombés dans l'anonymat, n'ont pas eu autant de bonheur... Si le ranz possède vraiment quelque « pouvoir » mystérieux, c'est plutôt de ce côté-là qu'il faut le chercher.

Malgré leur renommée et les nombreuses sollicitations, aucun des interprètes du ranz à Vevey n'a professionnalisé son activité de chanteur jusqu'à maintenant, même si le ranz des vaches figure au répertoire de chanteurs professionnels ou semi-professionnels fribourgeois et trône en bonne place dans la culture de masse. En 2010, à l'occasion de l'inauguration d'un centre commercial, un rassemblement de près de 2'000 personnes chantant le ranz des vaches a par exemple été organisé en vue d'inscrire cette prestation au Livre Guinness des records, et des personnalités politiques y ont même joint leur voix. Cet événement, largement relayé par les médias, est une illustration de la vitalité d'une tradition qui, de manière organisée ou tout-à-fait spontanée, peut s'exprimer dans des contextes fort divers en Suisse, mais aussi transmettre à l'étranger une image forte du pays.

De très nombreuses exécutions du ranz des vaches sont mises en ligne par des internautes.

Informations

Sabine Carruzzo-Frey, Patricia Ferrari-Dupont: Du labeur aux Honneurs, quatre siècles d'histoire de la Confrérie des Vignerons et de ses fêtes, Corbaz. Montreux 1998.

Rencontres folkloriques internationales de Fribourg (Ed.): La musique traditionnelle en Suisse. Chansons nationales, ranz des vaches et coraules. De l'alpage au salon (Colloque des Rencontres folkloriques internationales de Fribourg), Fribourg, 30 août et 4 septembre 1982.

Guy S. Métraux: Le ranz des vaches. Du chant de bergers à l'hymne patriotique. Lausanne 1998.

Jules Nidegger: Ayôba por ario. Etude détaillée et critique du «Ranz des vaches» de la Gruyère. Bulle 1984.

[Max Peter Baumann: Kuhreigen / Ranz des vaches. In: Historisches Lexikon der Schweiz, 2011.](#)

Contact

[Musée gruérien](#)